

MARI Michele, *Verderame*, (Einaudi, 2007, 164 p.) Trad. Jean-Paul Manganaro au Seuil (2012) : *Les limaces françaises*



Michelino, un enfant de 13 ans en vacances chez ses grands-parents, partage les journées de Felice, un vieux jardinier qui perd la mémoire. Pour l'aider, il essaie des « trucs » mnémotechniques : par exemple *felce*, la fougère, pour *Felice*. Mais cette association de sons montre bien vite ses limites, et le jardinier perd sa tête de plus en plus. Aussi Michelino, qui découvre progressivement qu'il y a des mystères effrayants dans le passé de Felice, va essayer de les mettre au jour : par des dialogues continuels avec le jardinier, aussi difficiles soient-ils, mais également par une enquête de véritable détective.

Il fouille dans la maison, dans la cave, il creuse sous la terre du jardin. Il y découvre des cadavres, allemands et aussi français. En certains endroits grouillent les limaces, surtout des rouges (les limaces que Felice qualifie de « françaises ») : se nourriraient-elles du sang des cadavres ? Par moments, pour exterminer leur trop grand nombre, il en vient à utiliser le *Verderame* (verdet, ou vert-de-gris), que Felice répand deux fois par an sur la vigne pour la protéger. Parallèlement, Michelino va consulter le cadastre pour reconstituer l'histoire des propriétaires successifs de la maison, qui a appartenu un temps à des Russes blancs fuyant le stalinisme.

Ce voyage au centre d'une mémoire est à la fois un roman d'aventures pour adolescents, et une énigme policière que le lecteur essaie de résoudre conjointement avec le jeune Michelino. On est séduit par cette amitié inattendue mais profonde entre le jeune plein de fraîcheur et d'énergie et le vieux détruit par la vie. Ce roman est captivant, même si la lecture est d'abord entravée par le langage campagnard, coloré de dialecte local, que parle le vieux jardinier. Mais on l'intègre peu à peu, puis on est pris par le rythme de l'enquête qui va en s'accéléralant.

Pour les lecteurs de l'édition en français, à signaler l'excellente traduction de Jean-Paul Manganaro.

François GENT
Novembre 2013